

Lectures sur l'histoire du Berry / par J.-B. Perchaud,...

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

Perchaud, Jean-Baptiste. Lectures sur l'histoire du Berry / par J.-B. Perchaud,.... 1905.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :

*La réutilisation non commerciale de ces contenus est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source.

*La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service.

Cliquer [ici pour accéder aux tarifs et à la licence](#)

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

*des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.

*des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter reutilisation@bnf.fr.

lieutenants, ceux mêmes qu'il avait créés princes et ducs, le quitter. Non contents de l'abandonner, ses généraux offrent leurs épées à Louis XVIII. Au milieu de cette universelle trahison, quelques hommes sauvent l'honneur. Bertrand ne veut pas considérer, comme tant d'autres, si Napoléon a trop aimé la guerre, s'il a commis des fautes, il se souvient seulement qu'il lui doit tout et il l'accompagne à *l'Île d'Elbe*.

Après Waterloo, il n'hésita pas à suivre, avec sa femme et ses enfants, l'illustre exilé à l'île *Sainte-Hélène*, sous un climat meurtrier, à des milliers de lieues de la France. Lorsque Napoléon fut mort, en 1821, Bertrand revint à Châteauroux. Il devait jouer plus tard un rôle politique comme député, mais rien ne pouvait augmenter sa renommée. Du jour où il s'était embarqué pour *Sainte-Hélène*, il avait conquis l'immortalité, car il avait personifié la reconnaissance et la fidélité. En 1840, il fit partie de l'expédition qui ramena en France les restes du grand conquérant, et nul n'était, comme lui, qualifié pour remplir cette mission.

La ville de Châteauroux a élevé au général Bertrand une statue en bronze. Elle est fière d'avoir donné le jour à ce glorieux et loyal soldat.

41. — **De la Révolution à nos jours : la Vendée de Palluau.** **Troubles de Buzançais.**

Le Cher et l'Indre fournissent peu de chose à l'histoire pendant la période contemporaine. Avec les autres départements, ils sont confondus dans l'unité nationale et ne manifestent aucune tendance particulière. A peine peut-on, au cours du dernier

siècle, enregistrer quelques révoltes sans importance et immédiatement étouffées.

En 1796, les Vendéens songèrent à créer de l'agitation dans la région du Centre qui, semée d'obstacles, boisée, accidentée, était facile à défendre, comme la Vendée elle-même. Une armée de royalistes entra dans *Sancerre*. Elle était commandée par *Phéliepeaux*, ancien camarade et rival de Bonaparte à l'École de Brienne; cet officier devait, plus tard, défendre victorieusement Saint-Jean-d'Acre contre notre armée d'Égypte et forcer son célèbre adversaire à reculer. Deux généraux de la République l'obligèrent à évacuer Sancerre. Arrêté à Orléans, il fut emprisonné à Bourges, mais réussit à s'évader.

La même année, un soulèvement se produisit à *Palluau*, à l'instigation des nobles et des prêtres réfractaires. Les insurgés repoussèrent les gendarmes. Ils ne pouvaient toutefois résister aux troupes régulières et furent complètement défaits près du ruisseau d'Enard, à une lieue de Buzançais. Soixante restèrent sur le champ de bataille. Les rebelles avaient, disait-on, abandonné leurs chaussures pour fuir plus vite. De là le nom de « Journée des Sabots » donné par dérision au combat. Cette courte révolte a été appelée « Vendée de Palluau », bien qu'elle n'ait qu'une lointaine ressemblance avec la terrible guerre de Vendée que Hoche s'efforçait alors de terminer au milieu des plus grandes difficultés.

A la fin du règne de Louis-Philippe, des troubles éclatèrent dans diverses parties de la France. La mauvaise récolte de 1846 avait causé la disette dans les campagnes : le blé se vendait jusqu'à dix francs le boisseau. Un grand nombre de familles

souffraient de la faim. En outre, les théories collectivistes agitaient le monde du travail.

Pour combattre le chômage pendant la mauvaise saison, la municipalité de *Buzançais* avait organisé des ateliers de charité. Ces ateliers, où l'on faisait plus de politique que de besogne, devinrent rapidement des foyers d'agitation. Une véritable révolte allait en sortir. Les ouvriers se persuadèrent qu'ils avaient le droit de s'approprier par la force ce qu'ils ne pouvaient se procurer autrement.

Le 13 janvier 1847, des voitures de blé qui traversaient *Buzançais* sont mises au pillage. Le lendemain, les séditeux incendient un moulin après avoir emporté une partie du grain qui s'y trouvait et jeté le reste à la rivière. C'est l'émeute avec ses excès et ses crimes. On ne recherche plus seulement les objets d'alimentation ; on en veut aussi au linge, à l'argent, aux pendules, aux bijoux, à tous les objets de prix. Des menaces de mort sont proférées. Après des scènes de violence, un propriétaire du nom de *Chambert* tue d'un coup de fusil l'ouvrier *Venin*. Il est lui-même aussitôt assommé et la foule s'acharne sur son cadavre.

Mais voici le Préfet et le Procureur du Roi qui arrivent, suivis de cinquante chasseurs à cheval et d'un bataillon d'infanterie. Sur l'heure, la révolte s'apaise, les ouvriers regagnent leur domicile. Les principaux coupables allaient être cruellement châtiés. Trois furent guillotins sur la place de *Buzançais* et vingt et un condamnés aux travaux forcés à perpétuité¹.

1. Ces détails sont dus à l'obligeance de M. Dauphin, Directeur de l'école de *Buzançais*, à qui je suis heureux d'adresser mes remerciements.

Ces troubles décelaient dans le pays un profond mécontentement, qui devait se manifester l'année suivante par une véritable révolution (1848).

42. — George Sand.

Aurore Dupin, baronne Dudevant, connue dans les lettres sous le nom de *George Sand*, est l'un des plus grands écrivains du dix-neuvième siècle. Elle naquit à Paris en 1804, mais elle passa presque toute sa vie à Nohant, près de La Châtre, et elle a passionnément aimé le Berry.

Jusqu'au XIX^e siècle, les écrivains connaissaient peu la campagne et encore moins ceux qui l'habitent. George Sand vécut en pleine nature. Toute jeune, elle faisait, autour de Nohant, de longues courses. Elle goûtait l'ombre dans les sentiers fleuris, s'amusait à regarder les laboureurs au travail, les bergères dans les champs. Ses descriptions sont pleines de poésie et de fraîcheur. Elle a senti et exprimé le charme des vertes vallées, des clairs ruisseaux, des coteaux mollement inclinés, des grands bois, des landes désertes. Grâce à elle, Nohant, Saint-Chartier, Gargillesse, Sainte-Sévère, Châteaubrun, le Moulin d'Angibault, sont connus partout où l'on aime notre langue. De tous les points de la France et même de l'étranger on vient visiter les sites qu'elle a rendus célèbres.

Avant George Sand, le paysan n'avait guère de place dans la littérature. Les auteurs le présentaient le plus souvent comme un être routinier, sot, gauche et ridicule, lui prêtaient même des travers qu'il n'a pas. George Sand l'avait vu de près et l'estimait. Elle ne cache pas ses défauts. Elle sait qu'il aime